

L'HUMOUR, L'ÉCRITURE ET LA LANGUE FRANÇAISE : UNE ENTREVUE AVEC KATHERINE LEVAC

Par Jean-Sébastien Ménard

Les 1^{er}, 2 et 22 mai 2018, l'humoriste Katherine Levac était de passage au Théâtre de la ville afin d'y présenter son plus récent spectacle : *Velours*¹. Je l'ai rencontrée dans le cadre de la campagne de valorisation de la langue française *Le français s'affiche* et grâce à l'aimable intervention des gens du [Théâtre de la Ville](#).



Photo : gracieuseté de Katherine Levac

Katherine Levac, peux-tu nous parler de ton parcours?

J'ai fait un bac en littérature française à l'Université d'Ottawa. Après mon bac, j'ai hésité entre faire une maîtrise et aller à l'École nationale de l'humour. J'avais envie de gagner ma vie en écrivant. J'avais envie de créer, mais ce n'était pas clair. Je ne suivais pas un chemin tout tracé. Si je n'avais pas été prise lors de mon audition à l'École nationale de l'humour, je n'aurais pas insisté. J'aurais dit : « OK, parfait. Excusez-moi d'avoir dérangé. Bye! » Souvent, je dis que j'ai été à une audition près d'être humoriste... Une fois à l'École de l'humour, les choses se sont enchainées...

¹ Voir <https://katherinelevac.com>

Ce qui te motivait, c'était l'écriture et l'amour des mots...

Oui. Quand j'ai découvert l'écriture, à travers des cours de création littéraire, je me souviens avoir délaissé l'impro dans mon cœur. Au secondaire et à l'université, l'impro, c'était toute ma vie... Écrire, c'est ce qui me motive encore aujourd'hui et tant mieux, parce que c'est vraiment la base de ce que l'on fait en humour.

Qu'est-ce que tu retiens de ton passage à l'Université d'Ottawa et à l'École nationale de l'humour?

Beaucoup de choses. J'y ai appris à organiser ma pensée. Écrire, c'est organiser ses idées. C'est là que j'ai suivi mes premiers cours de création littéraire. Tu sais, quand tu lis un texte devant la classe et qu'ensuite, quelqu'un vient te voir et te dit : « J'ai adoré ce que tu as lu, moi, je lirais ça dans ma vie », ça fait un petit déclic. Et ce sont les petits déclics comme ça qui font la différence. À l'École nationale de l'humour, l'enseignement était plus personnalisé, c'était du *one on one*. Tu apprends différemment dans ce temps-là. Dans cette école, ce qui m'a beaucoup aidé aussi, c'est le fait de rencontrer des gens avec qui je travaille encore aujourd'hui. C'est précieux ça, ce n'est pas banal. Au début, tu te dis, c'est normal qu'on *connecte*, c'est parce qu'on est dans la même cohorte, mais, par la suite, en travaillant avec plein de monde, tu te rends compte que les *connexions* créatives, c'est vraiment précieux.

Est-ce que tu réécris beaucoup tes textes? Est-ce que tu as des techniques d'écriture? Dans tes cours de création littéraire, est-ce qu'il y a des trucs qui t'ont marquée?

À l'Université d'Ottawa, je faisais des dissertations. Moi, mes numéros, c'est comme des dissertations. C'est-à-dire que j'arrive et que je veux prouver un *point*... je *state* quelque chose et... Par exemple, si je dis que je ne suis pas bien à Longueuil, que je n'aime pas Longueuil, et bien, j'aurai des arguments pour expliquer pourquoi je ne suis pas bien à Longueuil et j'aurai aussi des contre-arguments, parce que Longueuil, c'est quand même *nice* et puis, à la fin, il y aura une conclusion où, finalement, je dirai si c'est *nice* ou non, Longueuil. Pour moi, c'est comme ça, un numéro. C'est comme une dissertation. Je ne sais pas si ça peut aider des gens, mais moi, c'est comme ça que j'écris, que je travaille.

Souvent, je fais une V1 (première version) où j'écris ce que je veux vraiment dire, puis je pars de ça. Dans cette version, parfois, il y a des blagues, parfois, non. Ensuite, je travaille beaucoup avec David Beaucage², qui fait la première partie de mon *show*. Je regarde le texte avec lui. On ajoute des *punchs*, puis on le *casse*. Souvent, je vais aussi le faire dans un bar, juste pour « me le sortir ». Parfois, juste en

² Voir <https://fr-ca.facebook.com/David-Beaucage-224082491048739/>

lisant ton texte devant quelqu'un, c'est là que tu fais : « Ah oui, ce texte-là, je l'aime, J'ai aimé te le dire. » ou « Je le hais. Pourquoi ai-je écrit ça? Je me hais. » C'est là, pour moi, qu'il y a un déclic. Après ça, je retravaille mon texte, mais il n'y a pas 40 000 versions. J'en fais deux ou trois. C'est une force et une faiblesse que j'ai. C'est ça ou rien. Si ce n'est pas bon, je vais rapidement le tasser. Je n'ai pas la force de m'améliorer mille fois.

Ce n'est pas une réécriture constante.

Non. Il y a quelques réécritures, mais si ça ne donne rien, ça reste rien.

Quel est ton rapport à la langue française quand tu écris, quand tu parles, quand tu es sur scène et dans ta vie?

Mon rapport à la langue française, il est compliqué et particulier. Au fil du temps, il a vraiment évolué. Quand j'étais toute petite, chez nous, c'était vraiment important le français. J'ai grandi dans un village francophone de l'est de l'Ontario où, même si les gens parlaient français, personne ne *faisait* : « Heille! Ariane Moffatt³ est *nice!* » Il y avait une valorisation de parler français. Parler français, c'était important, mais ça s'arrêtait un peu là.

En fait, ça dépend... Dans ma famille, ce n'était pas comme ça, mais quand j'arrivais à l'école, personne n'allait voir des *shows* à Gatineau. Je parle d'Ariane Moffatt parce que je me souviens précisément qu'un jour, en famille, on est allés voir Daniel Bélanger⁴ en concert. Ce chanteur, il était important chez nous. Mon père *tripait* sur lui. Dans son band, Daniel Bélanger avait une choriste, Ariane Moffatt. Quand je l'ai vue en concert, je l'ai tellement aimée! Je la trouvais tellement *cool!* Elle était comme Daniel Bélanger, mais en fille! À l'école, je parlais de ça aux gens, mais personne ne s'identifiait à ça. Personne ne vivait ce que je vivais par rapport à ça!

Tu vois, chez nous, ce n'était pas encouragé de regarder la télé en anglais. C'était encouragé de la regarder en français, mais ce n'était pas le cas dans toutes les familles. Je ne pouvais pas parler de *Bouledogue Bazar*⁵ partout. Je me sens privilégiée d'avoir grandi dans ce milieu-là, dans un milieu où on valorisait et où on encourageait la culture francophone. Alors, c'est ça, quand j'étais petite, tout allait bien.

³ Voir <http://www.arianemoffatt.com>

⁴ Voir <http://www.danielbelanger.com>

⁵ Émission télévisuelle jeunesse diffusée de 1995 à 2002 sur les ondes de la télévision de Radio-Canada.

Quand je suis arrivée à l'adolescence, là, j'enviais beaucoup le Québec. Je me disais : « Eux autres au Québec, ils vont voir des *shows* de Malajube⁶ le mardi soir, ils font de l'impro en français et c'est valorisé. Moi, je fais de l'impro et c'est poche ». J'enviais beaucoup le Québec. Et puis, à un moment, j'ai compris que c'était une force d'être en Ontario français et qu'il fallait que j'assume ça, que j'en sois fière. J'ai compris que ça faisait partie de moi. Quand je parle, j'utilise des expressions anglophones, j'utilise des tournures de phrases qui viennent parfois de l'anglais. Ça arrive qu'on me le reproche. En même temps, je n'ai pas l'accent de Timmins⁷, je n'ai pas l'accent le plus corsé, mais j'essaie de ne pas cacher ça, de ne pas enfouir ça. Pour moi, l'expression *turn on* n'existe pas en français. Je ne vais pas dire que ça m'allume ou que ça m'émoustille, ça me *turn on*. Ça me *turn off* ou ça me *turn on*. Il y en a plein d'expressions comme ça. Maintenant, je ne me sens pas complexée ou mal ou « nounoune » de les utiliser. Je me sens bien, je me sens libre et j'aime ça. Parfois, on peut me reprocher de toujours dire *nice* et d'utiliser plein de mots en anglais, mais, moi, j'aime ça parler comme ça. Ça fait partie de moi et de mon français. Quand on me reproche ça, je me dis que c'est comme si on demandait à Lisa Leblanc⁸ de parler un français parisien. Ça serait un gros gâchis! Parce que sa manière de parler, c'est ce qui fait sa particularité. C'est comme ça que je la vois la langue française maintenant.

Récemment, l'auteure franco-ontarienne Hélène Koscielniak a voulu nommer la langue des Franco-Ontariens⁹. Pour ce faire, elle l'a désignée à l'aide du terme « tarois », qui serait, d'une certaine façon, un peu l'équivalent du joul québécois. Que penses-tu de cela?

Je suis d'accord. Moi, j'adore les accents. Je trouve ça riche, je trouve ça beau. C'est pour ça que j'aime beaucoup la Gaspésie : ça me fait penser à l'Ontario français. Tu changes de village et l'accent change. Quand je faisais Paige Beaulieu¹⁰, un personnage au français coloré, qui a un accent très « nord de l'Ontario », très Timmins, très « mélange », on me demandait souvent si je riais des gens qui parlaient comme ça et si j'avais peur qu'ils le prennent mal. Pour moi, ce n'est pas l'éloge de ça, mais je ne pense pas qu'ils le prennent mal. En fait, je suis contente que cet accent-là existe, qu'on en parle et que ça ne soit pas caché ou tabou. Voyons! Le tarois, c'est comme le joul, oui. Tu sais, quand tu as un accent, c'est *gossant* de te faire dire que tu peux parler en anglais, surtout quand tu n'es pas anglophone! Tu as un accent. Tu parles comme ça! C'est tout. Alors, c'est le *fun* de *stater* que ça existe et que c'est ça.

⁶ Voir <https://malajube.bandcamp.com>

⁷ Timmins est une ville du nord de l'Ontario.

⁸ <http://www.lisaleblanc.ca/fr/>

⁹ http://ici.radio-canada.ca/emissions/grands_lacs_cafe/2015-2016/chronique.asp?idChronique=401948

¹⁰ Voir <https://www.youtube.com/watch?v=4X9Gc4F27LA>

Il faut respecter cette diversité-là, même s'il y a plein de gens qui trouvent ça laid, même s'il y a plein de gens qui n'aimeront jamais ça et qui vont dire que c'est un gâchis de mélanger les syntaxes et de mélanger plein de mots et plein d'expressions qui viennent de l'anglais avec le français. Moi, cette manière de parler, j'aime ça. Je trouve ça riche. Je trouve ça beau quand c'est différent. Il y a des gens qui ne sont pas de cet avis, mais moi, je pense que c'est *cool*.

Quand tu écris, est-ce que tu fais des fautes? Est-ce que tu te relis? Est-ce que c'est important de te corriger?

Oui, c'est très important. Pour moi, mettre un mot en anglais, ce n'est pas faire une faute... bien écrire, c'est super important. Avant, j'étais vraiment intense avec ça. Je jugeais beaucoup les gens qui faisaient des fautes. En fait, si je *date* un gars qui fait des fautes, je ne pense pas que ça va marcher et si quelqu'un me texte et qu'il y a plein de fautes... (soupirs)... Je juge ça. Mais, là, je suis moins pire.

Tu disais que tu aimes écrire. Marguerite Duras a déjà écrit que « lire, c'est écrire »¹¹ et qu'écrire, c'est lire. Aimes-tu lire? Qui sont tes auteurs favoris? Est-ce que tu es une grande lectrice?

Oui. Je lis beaucoup. Je lis de tout. Quand j'étais jeune, je lisais tout ce qui me tombait sous la main, des romans d'Arlette Cousture de ma mère, aux romans de la série *Chair de poule*¹², aux revues *Coup de Pouce*¹³ et *Bel Âge*¹⁴, chez ma grand-mère. J'ai aussi lu *Anne... la maison aux pignons verts* et tous les *Harry Potter*. Ces livres ont bercé mon enfance et ils ont changé ma vie. Jeune, je vivais dans des histoires. J'avais des journaux intimes où ce n'était pas ma vie que je racontais, mais bien des vies que je m'inventais, dont une où j'avais une jumelle, qui était un peu inspirée de *L'Attrape-parents*¹⁵ et des jumelles Olsen¹⁶, et une autre où ça se passait plus dans l'ancien temps, inspirée des *Filles de Caleb*¹⁷. J'avais plusieurs vies et j'aimais ça. Pas parce que je n'avais pas une belle vie, au contraire. Je trouvais la vie des autres plus intéressante. J'en parle dans mon spectacle : enfant, je vivais une vie où il n'y avait pas de drame. Tu sais quand tu lis, les héros ont des drames, leurs parents meurent et il leur arrive plein

¹¹ Marguerite Duras, *Écrire*, Paris, Gallimard, 1993, p. 36.

¹² Voir <http://www.chairdepoule.com/p/livres.html>

¹³ Voir <http://www.coupdepouce.com>

¹⁴ Voir <https://www.lebelage.ca>

¹⁵ Film de Nancy Meyers réalisé en 1998.

¹⁶ Actrices américaines.

¹⁷ Trilogie romanesque d'Arlette Cousture dont le premier tome, *Le chant du coq*, est paru en 1985, le deuxième, *Le cri de l'oie blanche*, en 1987 et le troisième, *L'abandon de la mésange*, en 2003).

d'affaires... Moi, je suis privilégiée : mes parents m'aiment et m'encouragent... c'est plate. Alors, la lecture, ça a complètement bercé mon enfance.

Une fois à l'université, après avoir lu des trucs qui venaient du Moyen Âge, j'ai découvert des auteurs comme Matthieu Simard¹⁸ et Stéphane Dompierre¹⁹. Avec eux, pour la première fois, j'ai lu des récits de gens qui se permettaient de raconter leur vraie vie. Ça, ça a complètement changé mon rapport à l'écriture parce que je me disais que si eux avaient le droit de faire ça et que si eux se donnaient le droit de raconter quelque chose de super banale – en apparence –, bien moi aussi, j'avais le droit. Ça, ça a tout changé. Grâce à eux, j'ai compris qu'on avait le droit de tout raconter, qu'on pouvait raconter autre chose que des histoires de chevaliers et des histoires où personne ne meurt. J'ai compris que si je voulais raconter la fois où j'avais *daté* quelqu'un qui buvait de la Budweiser, j'avais le droit de le faire...

Ces jours-ci, je lis beaucoup de livres de créativité, comme ceux de Demetri Martin²⁰. Je lis aussi le petit livre de Bo Burnham²¹, *Egghead : or, You Can't Survive on Ideas Alone*²², qui est un recueil de poèmes. En fait, je lis toujours et je lis ce que j'ai envie de lire... Peut-être que dans un mois, je vais avoir envie de relire *Harry Potter et l'Ordre du phénix* et que je vais le faire. J'adore lire.

Lis-tu autant en anglais qu'en français?

Je lis plus en français.

La lecture est un amour...

Oui. Et une maison...

Est-ce que tu écris autre chose que des numéros d'humour? Écris-tu de la poésie, des notes, des romans...?

J'écris tout le temps. Quand je veux écrire du drôle, je regarde dans mes notes. Parfois, c'est drôle, d'autres fois, non, mais je garde tout. En fait, souvent, le drôle vient d'une situation qui n'est vraiment pas drôle. J'écris et je ne suis pas complexée d'arriver avec une première version où il n'y a pas de *joke*. Les *jokes* pour moi, ce n'est pas des pépites d'or, c'est de la garnotte. Il va tout le temps y en avoir

¹⁸ Voir <http://editionsalto.com/auteurs/matthieu-simard/>

¹⁹ Voir <https://www.quebec-amerique.com/auteurs/stephane-dompierre-406>

²⁰ Par exemple, Demetri Martin, *This is a Book*, New York, Grand Central Publishing, 2011 et Demetri Martin, *It's not Funny, it's Art*, New York, Grand Central Publishing, 2017.

²¹ Voir <http://www.boburnham.com>

²² Bo Burnham, *Egghead : or, You Can't Survive on Ideas Alone*, New York, Grand Central Publishing, 2014.

d'autres. Il va tout le temps y en avoir plein. Elles sont remplaçables. Je ne suis pas attachée aux *jokes*, je suis attachée au propos et à ce que j'ai envie de dire. Pour moi, le thème, ce dont tu as envie de parler, c'est ça qui est important, c'est ça qui vaut de l'or. Les blagues, il va tout le temps y en avoir.

Est-ce que de monter sur scène et de dire tes textes devant un public, ça influence ton écriture? Est-ce que tu vas retravailler certains passages à la lumière des réactions du public?

Bien, retravailler à la lumière de la réaction du public, c'est vraiment mon travail. Ce serait *maudit* de dire que je ne fais pas ça. Toutefois, à certains moments, même si ça ne rit pas tant que ça, je garde des passages parce que je les aime et que le propos me tient à cœur. Par exemple, à un moment, je parle des enfants, tu sais le genre que leurs parents leur ont toujours tout donné, sauf le nécessaire. Moi, j'aime ça dire ça. Je trouve que ça illustre très bien ma pensée. Quand je dis ça, il y a tout le temps des gens qui rient beaucoup et d'autres qui ne rient pas du tout, qui ne la *catchent* pas, cette blague-là. Et bien, elle va rester là quand même, la blague. Il y en a plein des petites blagues comme ça qui touchent un certain public, qui a un certain âge ou qui n'a pas un certain âge... Ça dépend je suis où... mais, ça revient à faire des choix. Je dois me demander : « Qu'est-ce que je veux dire? C'est quoi mon propos? C'est quoi mon intention? » Mais, je ne suis pas égoïste. S'il y a un *gag* qui ne marche pas, je l'enlève. C'est tout. C'est un travail de moine de se dire : « à telle place, il y a tant de secondes où il n'y a pas de rire. Pourquoi? » Je deviens obsédée avec ça. Je veux des réactions tout le temps. Mais, à un moment, il faut s'arrêter et se dire : « Moi, j'ai envie de dire ça. Alors, il y aura 7 secondes où les gens ne vont peut-être pas comprendre, mais ceux qui vont comprendre vont vraiment être contents, alors, je le fais ».

Quand j'écris, il y a des affaires que j'aime, mais... Par exemple, récemment, j'ai écrit un numéro sur mon rapport au monde animal, rapport qui est aussi particulier : j'ai grandi sur une ferme, j'aime les animaux, mais je n'en ai pas. Il y a un petit bide²³ là, comme on dit, un petit bide pour le *fun*. Moi, une chose qui me fait rire dans la vie, c'est lorsqu'un animal est personnifié et parle. Moi, quand je vois des animaux, j'imagine leurs sous-textes. Par exemple, il y a des chiens, on dirait qu'ils disent : « Mon dieu, que je suis beau! Checkez-moi! Je suis beau! », alors que d'autres semblent dire : « Ah! Je suis écœuré! » Tous les animaux ont leurs sous-textes et ça, ça me fait rire, mais ça ne fait pas rire le monde tant que ça, même si moi, ça me fait crammer de rire... Quand j'écrivais mon numéro, je parlais d'un serpent qui était dans le sous-sol d'un gars *weird* et je disais que les gens qui ont des serpents sont *weirds*. C'est

²³ Un bide est un jeu de mots ou une blague qui échappe aux communs des mortels. Ça veut dire un échec complet. Voir <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bide/9123>

devenu un long monologue où je me demandais ce que le serpent se disait. J'ai testé ça devant un public, dimanche passé²⁴. J'avais tellement hâte de le faire, parce que quand je l'ai écrit, j'ai vraiment ri, je me suis fait rire. On *brainstormait*, on parlait de ça et j'étais crampée jusqu'à en pleurer, mais je le sais que ce n'est pas ça qui marche le plus devant un public. Bref, il y a tout le temps des moments comme ça où, à l'écrit, tu as *ben du fun*, mais peut-être que ça va s'arrêter là... et peut-être pas aussi, mais peut-être...

C'est l'euphorie de l'écriture.

C'est l'euphorie de faire comme « ahhhh » (cri joyeux).

Il y a Charles Bukowski qui disait que quand on écrit un poème, on a tout le temps l'impression qu'on est un génie et le lendemain matin, on se rend compte que finalement, on est loin du génie...

Absolument. Parfois, tu as des idées le soir et tu les écris et tu trouves ça bon, mais il faut toujours se relire et se relire et puis on verra.

Est-ce que ton regard sur la francophonie canadienne, sur le Québec et sur le français a changé, a évolué depuis que tu habites au Québec et depuis que tu voyages avec ton spectacle?

Oui, ça a changé. Dès que j'ai fait le personnage de Paige Beaulieu, on s'est mis à me demander de parler de la situation du français en Ontario.

Tu es devenue une ambassadrice...

Oui, malgré moi... Je le dis partout, même en Ontario : Paige Beaulieu, je l'ai faite parce qu'elle me faisait rire, simplement. Ça me faisait rire cet accent-là, je trouvais ça *cool*. Avec elle, je n'ai pas fait : « Tu sais quoi? Je vais mettre les Franco-Ontariens sur la *map*. » Mais non! Moi, je ne me réveille pas le matin en me disant que je suis engagée et que j'ai des choses à faire valoir, non. Je fais les choses que je trouve drôles et c'est par la suite que ça a un impact ou non.

Paige Beaulieu, on m'en a tellement parlé. Il y a eu plein de réactions. Ce personnage a vraiment fait réagir. Certains la trouvaient intéressante, d'autres disaient que ça ne se pouvait pas quelqu'un comme elle. On me disait : « Tu viens de l'Ontario et tu parles français, tu parles bien pour une Ontarienne. »

²⁴ Allusion au spectacle d'humour-bénéfice Rolly qui a lieu le 20 mai 2018 au Club Soda avec Sam Breton, Katherine Levac, Jay Du Temple et David Beaucage. Tous les fonds amassés lors de ce spectacle organisé par Rolly Animal Protection ont été remis à des refuges/organismes pour animaux. Voir <https://rollyanimalprotection.com>

D'autres encore me disaient : « Bien non, vous ne parlez pas vraiment le français, le français, c'est à nous, c'est au Québec. » Le Québec a ça, il pense que le français, ça lui appartient, que la Saint-Jean, c'est aux Québécois, que c'est la fête des Québécois, mais en même temps, c'est aussi la fête des Canadiens français. Les francophones fêtent la Saint-Jean partout au Canada parce qu'ils sont fiers d'être des Canadiens français. « Mais non, non, disent certains, c'est la fête des Québécois! » Il y a cette espèce de dualité qui fait qu'on « tire la couverture » chacun de notre bord, et c'est correct. J'en parle dans mon *show*. Je dis : « Pourquoi on se juge? On veut la même chose. On veut conserver cette langue-là. On veut la faire valoir. On veut l'aimer et on veut la montrer et on veut la faire rayonner. On a tous le même but. » Alors, oui, j'ai un peu été confrontée à cette incompréhension-là et, aussi, à cet intérêt-là vraiment intense. Quand je parle de ça, les gens sont intrigués. Ils sont intéressés.

Mon rapport au français a changé depuis que je suis au Québec. Il a changé dans le sens où, là, je suis moins complexée qu'à l'époque où j'habitais en Ontario, parce que je me dis qu'on est tous différents et que notre différence, c'est notre force. Lorsque l'on va partout, qu'on visite les régions comme la Gaspésie, on découvre des gens et des accents, et c'est beau! Moi, c'est ce qui fait que je l'aime la Gaspésie : l'accent et les gens. Les gens de la Gaspésie ont un rapport particulier à la langue française, comme les gens du Nouveau-Brunswick. Il y a des villages très anglophones, d'autres très francophones dans ces régions. Je me reconnais là-dedans et j'aime ça. Alors oui, mon rapport au français, ça a changé. En fait, je ne sais pas s'il a changé, mais je sais que j'aime la langue plus que jamais et que, plus que jamais, on peut la retrouver, cette langue française, sous plusieurs formes, sans la juger et je propose qu'on la laisse vivre un petit peu.

Est-ce qu'il va y avoir un second spectacle, après *Velours*?

J'espère vraiment. J'ai déjà commencé à écrire de nouveaux numéros. Je les garde en attente. Tu veux vivre aussi...

Est-ce que tu te laisses une place pour l'improvisation? Est-ce que ton spectacle évolue au fil du temps?

Pendant le rodage, pendant un an, il y avait de la place pour ça, mais moins maintenant. Le spectacle est scellé. Moi, j'aime ça quand il y a un début et une fin et que ça fait un beau ruban. C'est mon côté plus théâtral. On ne passe pas du coq à l'âne, tout a rapport. Il y a un fil conducteur. On ne peut pas sortir un numéro de mon *show* parce que mes liens ne fonctionneraient plus et ça me dérouterait. Pour moi, c'est une force. J'aime quand c'est structuré. Je suis bien là-dedans. Je ne vais pas être la personne

qui va ajouter et enlever des numéros. Quand je veux essayer des nouveaux trucs, je vais dans un bar. Ça fait partie de ma vie d'écrire et d'essayer de nouvelles affaires, mais mon show est rodé. Pour le nouveau matériel, il y aura un autre spectacle. Une chose à la fois... Ce n'est pas tout le monde qui travaille comme ça. Il y en a que c'est l'inverse. En fait, c'est vraiment intéressant de voir comment chacun fonctionne.

Est-ce qu'il y a des humoristes autour de toi qui t'inspirent beaucoup?

Oui, il y a des gens qui m'inspirent pour des raisons différentes. J'aime beaucoup Simon Leblanc²⁵. Lui, j'ai l'impression qu'il est très libre. Il est hilarant. C'est un génie des mots. J'aime aussi son accent et sa parlure. Il est très authentique.

J'aime aussi Jay Du Temple²⁶ parce qu'il fait les choses par lui-même. Moi, je n'ai pas ce talent-là. Lui, il est vraiment *business*. Par exemple, si personne ne veut le signer et le produire, il va le faire lui-même. Il a vraiment beaucoup d'initiative. J'admire ça beaucoup. J'admire les gens qui sont vraiment authentiques et qui se renouvellent. Ariane Moffatt, je l'admire pour ça.

Tu fais beaucoup de télé²⁷... est-ce que tu aimerais faire du cinéma un jour?

Oui. Je suis ouverte à plein d'affaires. Je le dis souvent : « Je n'ai pas assez d'une vie! ». En ce moment, j'ai un penchant pour la radio. Ce serait ça mon petit bonheur, mon prochain bonheur : la radio. J'aimerais explorer ce médium où tu n'as pas de « face », où ce sont les mots qui comptent. Comment peut-on tirer le maximum des mots? C'est un défi parce que, dans mon humour, mon visage est très important. Il y a des *jokes* où, si je n'ai pas ma face, la blague n'existe pas. C'est tout un défi de faire de la radio et j'aimerais ça le relever.

Pour tout le temps te renouveler...

Oui. Il faut vivre. C'est comme pour n'importe qui, qui fait n'importe quelle job. À un moment, il faut de nouveaux défis, sinon, ça devient un peu plate et lourd.

²⁵ Voir <http://www.simonleblanc.ca>

²⁶ Voir <https://www.jaydutemple.com>

²⁷ Parmi les projets de Katherine Levac, notons [SNL Québec](#), [Like-moi!](#), [Code F](#) et Le nouveau show et les 5 prochains.

Est-ce qu'il y a des choses qui te préoccupent dans la vie?

Les gens qui se limitent et qui limitent les autres. Ça aurait pu être une ligne très importante dans le spectacle, mais ça n'a pas eu lieu pour plein de raisons. Par rapport au Québec... je pèse mes mots... il y a des gens qui limitent les autres et qui se limitent. Je trouve ça plate. Je trouve ça triste. En Ontario aussi... Tu sais, je vais faire des formations dans les écoles et je dis aux jeunes : « Ce n'est pas parce que vous êtes en Ontario que vous parlez moins bien le français et que vous ne pouvez pas aller au Québec faire un tournoi d'impro. C'est faux ça. » J'ai des amis en Ontario qui ne veulent pas sortir de l'Ontario. Ils ont peur du Québec. Ils ont peur d'aller faire un « open mic » au Bordel Comedie Club²⁸. Pour eux, le Québec, c'est une autre *game*. Mais non! Ce n'est pas une autre *game*. On est tous au même niveau. Quand des jeunes se font dire que c'est impossible, ça me met vraiment en... Tu sais, moi, j'aurais pu aller à l'UQAM, en création littéraire, mais non, j'ai écouté l'orienteur qui m'a dit d'aller à Ottawa parce que j'aimais les arts. Est-ce qu'on peut aller plus loin et dire aux gens qu'ils sont capables? Je me souviens du secondaire... En Ontario, il y a des cours précollégiaux, pour aller faire des techniques, et préuniversitaires, pour aller à l'université. C'est tellement facile de faire *droper* le monde. Il suffit qu'un jeune dise : « Je trouve ça un peu dur les mathématiques » pour qu'on le mette dans le précollégial. Non! Il faut donner la chance à tous de rester à ce niveau-là. Il faut avoir confiance en eux et ne pas les *downgrader* constamment. Il y a des gens qui vont dire : « Les jeunes sont comme ci, les jeunes sont comme ça! Ils sont tout le temps sur leur *ce!!!* » Non! Les jeunes sont magnifiques quand on leur donne une chance! Les jeunes sont capables! Il faut leur donner la chance de faire quelque chose! Ne pas les limiter!

Est-ce que tu aimerais voyager beaucoup avec ton humour?

On est allés faire des shows à Calgary et à Edmonton, en Alberta. J'ai adoré. J'adore faire des shows au Canada. Ça me rappelle quand moi j'habitais en Ontario et que j'allais voir des artistes qui se déplaçaient pour venir à notre rencontre. Pour moi, c'est important d'aller faire des shows en Ontario et d'aller tourner là-bas. J'adore ça et je veux continuer à faire ça. Chaque fois que j'ai la chance d'y aller, j'y vais. Pour la France... pour l'instant, j'aurais plus de facilité à traduire un numéro et de le faire dans un bar à New York ou à Chicago. En France, ils disent qu'ils aiment le *stand-up*, mais ce n'est pas si vrai. Ils aiment plus quand c'est un personnage. Mon style d'humour est plus américain. Ce serait plus facile de faire un truc en anglais.

²⁸ Voir <https://www.lebordel.ca>

C'est plus proche de SNL...

Oui. Je suis plus de cette école, plus près des humoristes américains. Aller en France ou au Maroc, comme plein de mes amis font, je vais le faire éventuellement, mais pas maintenant. Souvent, je dis : « Tout le monde me dit d'aller en France, mais moi, je suis déjà partie l'Ontario pour venir ici. Une chose à la fois... Je ne mets pas de limite, mais une chose à la fois. »

J'aime l'humour américain, je m'y reconnais alors, forcément, j'ai plus envie d'aller vers ça que vers des humoristes français. Je sais qu'ils sont bons, mais je ne les connais pas tant que ça. Je parle français, mais je suis très anglo-saxonne dans mon rapport aux gens, dans mon rapport aux autres. J'aimerais même ça, un jour, pour le *fun*, aller vivre trois mois à New York. Ça serait un *trip* de vie.

Est-ce que ton anglais influence ton français et, à l'inverse, est-ce que ton français influence ton anglais?

À l'occasion, j'aime ça mélanger les deux langues. Aussi, il y a des expressions qui existent dans une langue seulement, alors... À la télé, quand je suis à des émissions comme Salut bonjour²⁹, c'est vrai que je fais plus attention et que j'essaie de ne pas trop utiliser de mots en anglais, mais, quand je suis sur scène, je fais mon affaire et j'emploie les mots que je veux. Je pense que les deux langues peuvent cohabiter et s'aider un peu. Il y a vraiment beaucoup de gens qui ne seraient pas d'accord avec moi, mais je pense vraiment ça.

Il y a des défenseurs de la langue française qui s'offusquent que certains mélangent l'anglais et le français. Tu leur répondrais quoi?

Je leur dirais que je trouve ça triste. Moi, je ne pensais pas que ça existait des gens qui n'étaient pas bilingues. Je pensais que c'était un mythe. En tournée, à Ottawa, quand j'ai vu que certaines personnes de mon équipe ne pouvaient pas commander au resto parce que ça se passait en anglais, j'ai trouvé ça triste. Ne pas connaître les deux langues, c'est se limiter. C'est un problème. Alors, à ces gens, je leur dirais de se calmer et de s'ouvrir un petit peu.

Moi aussi, j'ai un préjugé sur les gens qui ne sortent pas de chez eux et qui restent dans leur boîte... En fait, les gens sont plus ouverts et libres qu'on pense par rapport à ça. Moi, j'ai quand même des *jokes* où je ris beaucoup de la souveraineté, où je dis que ce n'est plus d'actualité. Je ris aussi de la carte soleil,

²⁹ Voir <http://tva.canoe.ca/emissions/salutbonjour/>

parce que je trouve que ça n'a pas d'allure de mettre un soleil sur une carte. Les gens ont vraiment cette capacité-là à rire d'eux-mêmes, ils sont vraiment plus *willing* qu'on pense.

Est-ce que tu penses, en tant que Franco-Ontarienne, que le français est en danger?

Oui. Dans mon *show*, je parle de Paige Beaulieu, j'explique pourquoi elle parle comme elle parle et j'explique qui elle est. J'explique qui sont les vraies Paige Beaulieu, parce qu'elles existent pour vrai. C'est un numéro sur le fait que le français, en Ontario, tient parfois à un fil, à une génération. Si tu n'as pas, comme moi, des parents qui accordent vraiment de l'importance au français, tu vas parler français, mais... J'ai plusieurs amies qui ont rencontré un gars anglophone à l'université, à Ottawa, qui se sont mariées avec ce gars et avec qui elles ont eu des enfants qui parlent aujourd'hui anglais... Et tout le monde est bien content et ce n'est pas grave... Elles n'ont pas accordé d'importance au français. Paige Beaulieu, c'est ça, c'est un prénom anglophone avec un nom de famille francophone. Il y en a plein... des Tyler Lachance – très joueur de hockey comme nom. En Ontario, parfois, on va cacher cette réalité-là... Ça me fait penser : en Ontario, il y a un truc qui s'appelle la *festfoe*³⁰, qui est un peu l'équivalent des Jeux du Québec³¹, où il y a des gens qui viennent faire des discours pour affirmer que c'est important le français et qu'ils sont fiers d'être francophones. C'est très « jeu de comm. » comme *vibe*. Moi, ayant fait des numéros là-bas, je trouve ça important d'aborder le sujet qu'il est aussi en danger, le français. Ce n'est pas tout le monde qui va avouer ça. Beaucoup, en Ontario, se fâchent quand on parle du fait que le français est en danger. Ils ne sont pas d'accord avec ça. C'est une minorité qui grandit en minorité...

Si tu avais un message à formuler à l'intention des étudiants et des étudiantes en ce qui a trait au français, quel serait-il?

Aimez-la, la langue française, et donnez-lui une chance. Ne vous mettez pas de pression. Moi, toute ma vie, on dirait que j'ai eu une pression de bien parler français, parce que je viens de l'Ontario et qu'il faut vraiment que je parle bien français parce que sinon les gens vont dire qu'en Ontario, on parle mal. Là, je m'enlève cette pression et je dis : « Faites-en des fautes, mais écrivez et lisez! Donnez-vous la chance et donnez-lui une chance à la langue française. Laissez-la vivre! »

Pour en savoir davantage sur Katherine Levac, voir <https://katherinelevac.com> et <https://fr-ca.facebook.com/katherinelevac11/>

³⁰ Voir <http://festfoe.ca>

³¹ Voir <http://www.jeuxduquebec.com>

Pour connaître la programmation du Théâtre de la Ville, voir : <https://www.theatredelaville.qc.ca>